



Extrait du Association pour l'Économie Distributive

<http://www.economiedistributive.fr/Ecologie-des-besoins>

DOSSIER : CROISSANCE ET ECOLOGIE

Ecologie des besoins

- La Grande Relève - N° de 1935 à nos jours... - De 1976 à 1987 - Année 1977 - N° 750 - octobre 1977 -

Date de mise en ligne : vendredi 21 mars 2008

Date de parution : octobre 1977

Copyright © Association pour l'Économie Distributive - Tous droits réservés

ON en aura d'acidement beaucoup parlé en 1977. Depuis les élections municipales de mars dernier, dans lesquelles ils ont joué un rôle dont l'importance a surpris, les mouvements écologistes n'ont pas chômé, prenant un peu partout des initiatives souvent spectaculaires dont les gouvernements ont dû se préoccuper ; du Canada au Larzac, des débâcles phoques aux centrales nucléaires, leurs actions ont été, en France, auscultées avec d'autant plus d'attention que la grande consultation de 1978 approche.

Or chaque fois qu'un mouvement, ou une idée, accentue son impact sur l'opinion publique, on assiste à l'envol des suiveurs, désireux de récupérer leur avantage le courant ascendant, même au prix d'une altération profonde des objectifs initiaux. C'est bien ce qui s'est produit cette année où les partis politiques les plus importants, tout comme les groupuscules les plus divers, ont allègrement pataté dans un vocabulaire dont la publicité commerciale elle-même n'a pas hésité à s'emparer avec son cynisme habituel : tout est maintenant biologique, à la mode de grand'mère, super naturel, etc., etc... Mais au delà des mots et de la mode, a-t-on vraiment progressé ? A-t-on vraiment défini ce programme d'action cohérente dont l'urgence apparaît chaque jour plus clairement aux yeux les moins avertis ?

LE MASSACRE CONTINUE

Je réfléchis à tous ces problèmes dans mon petit village landais où j'ai vécu, en septembre 1973, un article intitulé « L'Oeillet des Dunes » (GR n° 708 de décembre 1973). Comme prévu, le dessinateur s'est accentué au point qu'une commission territoriale l'a choisi comme modèle de ce qu'il ne faudrait plus faire, mais tout n'a pas été montré. Personne n'a dénoncé les agissements des promoteurs qui, en catastrophe, quelques jours avant l'arrivée des touristes pour les vacances de Pâques, ont fait boucher et repeindre les fissures de plusieurs centimètres qui zigzaguaient le long des constructions à peine achevées ; personne n'a parlé de la petite route longeant le chenal marin qui s'est affaîe à plusieurs reprises tandis que les « espaces verts » et les « terrasses avec barbecue individuel » disparaissaient sous les centaines de mètres cubes de sable que les vents d'hiver ne manquent jamais de projeter. Et tout cela parce que, à coups de millions, ont été obtenus des permis de construire dans une zone présentant toutes les caractéristiques du domaine maritime, travaillé sans cesse par des marées d'une violence dont les estivants allemands ou hollandais, principaux acheteurs, n'ont aucune idée.

Cas isolé ? hélas non 1 et à quelques kilomètres au nord voilà que s'installe MERLIN, le massacreur de la côte normande et de la Vendée, avec ses normes moyennes, sa publicité fracassante, ses cubes de béton arrangés à toutes les sauces dont la laideur est l'image de marque essentielle. Tandis qu'au sud c'est tout le front de mer de BIARRITZ qui est attaqué. On a ainsi la quasi certitude que, derrière le décor en trompe l'oeil de la mode écologique, la machine à gros profit continue imperturbablement son œuvre de destruction irréversible et c'est pourquoi, devant la naissance de nouveaux mouvements, aussi bien intentionnés et parrainés soient-ils, le scepticisme est inévitable si ces mouvements ne sont pas convaincus de l'absolue nécessité d'abattre l'obstacle n° 1 : le régime financier actuel.

LA VERITABLE ECOLOGIE

C'est ce que j'ai essayé de faire admettre récemment aux dirigeants du nouveau groupe Paul-Emile VICTOR derrière lequel se sont rangés les pionniers et les vrais lutteurs de la défense de la Nature. Jacqueline AURIOL, Alain BOMBARD, Jacques-Yves COUSTEAU, Jacques DEBAT, Louis LEPRINCE-RINGUET, Haroun TAZIEFF.

Nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs informés des suites de cette action destinée principalement à oeuvrer d'une manière réaliste.

Il faut en effet éviter de tomber dans le piège d'un utopique rousseauisme, bien évidemment incompatible avec les données démographiques de notre siècle. Les contestataires aux longs cheveux, armés de leurs guitares et de leurs bonnes volontés, ont eu le grand mérite de frapper les esprits, mais le grand tort de donner des arguments à tous ceux qui voudraient remiser l'écologie au rang du folklore, et d'assimiler ses disciples à de doux rêveurs plus ou moins farfelus. Oui, il faut loger, nourrir, donner des loisirs au plus grand nombre ; oui, il faut trouver de nouvelles formes d'énergie pour prendre le relais des sources actuelles basées sur des matières premières dont les réserves ne pourront que s'épuiser à une cadence sans cesse accrue. Mais il faut faire tout cela avec le seul souci de satisfaire les vrais BESOINS des hommes et non de réaliser à court terme d'énormes profits auxquels tout est sacrifié. La querelle du nucléaire, par exemple, qui a fait tant de bruit cette année et suscité déjà tant de violences, est une fausse querelle. En elle-même la technique de l'atome peut donner des résultats étonnants si, débarrassée des fausses priorités actuelles (rentabilité - nationalisme - trique - répercussions militaires), elle est mise au service de l'Homme avec toutes les précautions qu'imposent la sécurité et la qualité de l'environnement.

Mais pour en arriver à cette « ECOLOGIE des BESOINS », il faut deux conditions essentielles. D'abord beaucoup de compétence technique. Et cette première condition est relativement facile à satisfaire car, en France et ailleurs, existent des chercheurs, des savants, des techniciens prêts à mettre toutes leurs connaissances au service d'objectifs nettement définis.

Mais il faut aussi (je n'ose pas écrire surtout) nous débarrasser totalement de cette économie de marché, de cette gangue financière dans laquelle s'engluent les efforts les plus méritoires et les derniers espoirs de sauver ce qui peut l'être encore.